P. 252. E

4me année. — N° 200 JOURNAL QUOTIDIEN — Le N° : 10 centimes Jeudi 29 Août 1918

PRIX DES ANNONCES :
Annnonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne. fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50

Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

LE MOUVEMENT ACTIVISTE AU FRONT BELGE

Le Mouvement activiste au Front belge

Il y a quelque temps, nous avons, sous le même titre qu'aujourd'hui, entretenu nos lecteurs du mouvement séparatiste qui se poursuivait au front belge, de la part des soldats flamands.

En dehors de certains faits dont s'occupait alors la Presse internationale — lettres des soldats flamands au cardinal Mercier et aux Puissances alliées — nous n'avions à cette époque que peu de précisions sur les causes et l'étendue du mouvement.

Le Bureau central flamand en Belgique vient de publier à ce sujet un « Livre rouge » contenant des « pièces justificatives » émanant des soldats eux-mêmes.

Il faut savoir que, récemment, quelques militaires, délégués du « Parti flamand au front » composé de milliers d'ecclésiastiques, de brancardiers et de soldats, sont revenus en territoire occupé, avec mission de mettre la population civile au courant des événements.

Il en résulte « l'accusation la plus sévère et la plus énergique qu'un peuple en armes puisse adresser à son propre gouvernement ».

Les soldats flamands « qui constituent 80 % de l'armée belge », se plaignent d'une oppression constante, allant jusqu'à la violence, de la part des officiers wallons ignorant leur langue.

Ils sont par eux taxés de traîtres. Favoriser le flamand est synonyme de favoriser l'espionnage allemand. Sans les Flamands, il n'y aurait jamais eu de traîtres : voilà ce que le commandant Jacobi a osé dire à ses hommes.

Les Flamands sont exposés dans l'armée belge aux mauvais traitements et aux persécutions en raison de leur qualité de Flamands. Ils sont envoyés aux endroits dangereux, alors que la plupart des Wallons occupent à l'arrière des positions de tout repos.

On ajoute même que certains Fransquillons ont le cynisme de ne pas cacher le but de cette manière d'agir : l'offensive belge aurait comme objectif principal de réduire le nombre des Flamands pour tuer leur mouvement politique !

Des milliers de soldats flamands furent punis de prison pour avoir chanté des chansons flamandes, lu des journaux flamandophiles, assisté à des réunions flamandes.

Les travaux du « Parti flamand au front » ont commencé le 11 juillet 1917. Les soldats envoyèrent alors au Roi Albert une Lettre ouverte dans laquelle ils demandaient plus de justice envers le peuple flamand.

Après une nouvelle lettre envoyée au Roi et restée également sans réponse, le Parti décida, en décembre 1917, d'envoyer une adresse solennelle aux Puissances alliées. Enfin, ils s'adressèrent au cardinal Mercier. Cette fois — nous l'avons dit dans notre premier article — les soldats activistes n'hésitèrent point à se déclarer partisans de la séparation administrative, exprimant la crainte que « la haine de l'ennemi » ne fasse revenir sur ce qui a été fait en faveur des Flamands pendant l'occupation.

Malgré de nombreuses mesures coercitives et des prohibitions sévères, l'autorité militaire n'a pu entraver le mouvement, ni même empêcher différentes manifestations.

Des bandes composées de centaines de soldats, ont parcouru en cortège les villages situés à l'arrière du front, en chantant le « Vlaamsche Leeuw ».

Dans les rues de La Panne, où quarante gendarmes ont voulu disloquer le cortège, « les soldats flamands n'ont pas hésité à faire usage de leurs poings flamands ».

A Alveringhem, le général Coppejans, de la 5e division, et deux colonels se sont placés au milieu de la rue et ont ordonné aux soldats de rentrer dans leurs quartiers. « Ces officiers ont été refoulés contre les maisons et battus ».

Les choses sont allées si loin que, virtuellement, « l'armée de l'Yser ne fait plus qu'un seul bloc avec le parti activiste du pays occupé ».

Et la preuve, c'est qu'il lui envoie ses fondés de pouvoir !

Le rapport sur tous ces faits a été répandu dans tout le pays flamand et y a provoqué une grande irritation.

De nombreux passivistes se joignent au mouvement flamand, et maints Flamingants d'avant la guerre qui, pour des raisons de sentiment ou de politique, étaient jusqu'à présent restés inactifs, prennent raison de ces plaintes collectives des soldats persécutés, pour proclamer à leur tour la déchéance de l'ancien régime et se rallier à l'œuvre accomplie pendant la guerre.

Nous n'avons conté que quelques-uns des nombreux faits rapportés au pays par les fondés de pouvoirs du « Parti flamand au front ».

Personne ne niera qu'ils sont caractéristiques et graves.

Tout qui connaît l'esprit de persévérance — ou, si l'on veut, l'entêtement — des Flamands sera convaincu que si un pareil mouvement au front est infiniment déplorable, aucune force humaine ne parviendra à l'enrayer.

Ce n'est pas le moment de rechercher les responsabilités dans pareil état de choses.

Mais on se rappelle qu'au début de la guerre, les causes d'excitation du sentiment national n'ont pas manqué aux Flamands émigrés et aux soldats flamands eux-mêmes. On a dû dissoudre quelques associations d'exaltation mutuelle et exilé quelques prêtres... Mais cela ne devait servir à rien, l'exemple venant d'en haut.

N'est-ce pas à Bordeaux qu'un Ministre, parlant aux réfugiés et aux soldats en repos, devant les Autorités françaises, maire et préfet en tête, prononça son discours patriotique en flamand d'abord et donna le signal du « Vlaamsche Leeuw » chanté en chœur par toute l'assistance — sauf, bien entendu, par les Wallons qui, rapporte la chronique, se retirèrent discrètement ; de sorte que la traduction française du discours ne souleva que des murmures.

Les observateurs du mouvement séparatiste outre-frontière auront, à leur retour, des choses intéressantes à nous dire....

HENRI DE DINANT.

Les Opérations à l'Ouest

Zurich, 27 août. — On mande de Paris à la « Zuricher Morgen Zeitung » :

— Un des secrétaires et un des membres de la Commission de l'armée affirment que le général Foch a commencé sa dernière lettre au Parlement relative à l'appel sous les drapeaux de la classe de 1920 par cette phrase : « L'année 1919 sera sans aucun doute l'année de la décision.

La Haye, 27 août. — A Londres, dans les cercles militaires, on estime que les Français et les Anglais ont perdu, depuis le début de leur contre-offensive, 300,000 hommes, sans compter les soldats de couleur.

Milan, 27 août. — On mande de Londres au « Secolo » :

— Les quatre armées anglaises qui se trouvent sur le continent ont toutes été mises en ligne sur le front anglo-belge.

Berlin, 27 août. — Le capitaine Bodo Zimmermann, du grand quartier général, parlant au Concerthaus de Breslau, s'est exprimé comme suit au sujet de la situation militaire :

— Notre but dans cette guerre n'est pas de réaliser des gains territoriaux, mais de démolir et d'anéantir si possible le matériel d'attaque de l'ennemi.

Les Alliés ont remplacé leur système d'attaque ancien par la mise en œuvre de masses de tanks, ce qui inévitablement doit apporter un succès initial.

Aux fronts ennemis sont rassemblés 440.000 Américains et dans les étapes 700,000.

Si l'adversaire, malgré l'activité normale des sous-marins, parvient à transporter autant de troupes en France, c'est qu'il dispose d'une flotte de petits navires naviguant à une vitesse considérable et qu'il fait convoyer dans les ports par des forces navales.

Ces navires forment un but fort malaisé à atteindre par nos sous-marins.

La tentative actuelle sera probablement le dernier effort que les Alliés feront en vue d'amener la décision finale

Nous avons aisément trouvé moyen de tenir tête à l'assaut, malgré la mise en œuvre de milliers de tanks.

Les 500 tanks américains démantibulés en sont la preuve.

Stockholm, 26 août. — De l' « Aftonbladet » :

— Il est vraisemblable que certains facteurs économiques jouent un rôle dans la continuation de l'offensive du général Foch, facteurs qui ne lui permettent pas d'attendre.

Il résulte du dernier discours prononcé par M. Lloyd George que le manque de charbon devient grave pour les Alliés.

En Italie et en Angleterre, les stocks de combustible sont insuffisants.

Il est possible que la guerre des sous-marins ait mis le général Foch dans l'obligation de chercher une décision avant que toutes les industries, à l'exception de celles fabriquant les canons, soient forcées de suspendre le travail par suite du manque de charbon.

La France est peut-être menacée d'une situation analogue à celle que la Russie a connue après l'offensive du général Broussiloff.

Toujours est-il que la discussion au Parlement à propos de l'appel sous les armes de la classe de 1920 a confirmé officiellement en partie cette manière de voir.

Londres, 27 août. — Du correspondant de guerre du « Times » :

— Tandis que le haut commandement de l'armée anglaise n'autorise pas encore l'emploi de parachutes pour aviateurs, les Allemands en ont déjà mis en service avec succès.

Pendant ces trois derniers jours, les Anglais ont descendu des avions allemands dont les occupants ont atterri sains et saufs à l'aide d'un parachute qui s'ouvre automatiquement.

La Guerre sur Mer

Londres, 27 août. — Par ordre de l'Amirauté et du commandant de l'armée territoriale, 31 ports anglais de la côte orientale et de la Manche ont été englobés dans la zone dangereuse.

Berlin, 27 août. — On mande de Londres :

— La « Westminster Gazette » annonce que le directeur général des postes informe le public que le service des malles-postes qui partaient régulièrement le vendredi pour les Indes orientales britanniques et l'Extrême-Orient est supprimé.

Ce fait constitue un nouveau succès à l'actif de nos sous-marins.

Amsterdam. 26 août. — On mande d'Ymuiden au « Maandag Ochtendblad » :

— Outre les chalutiers néerlandais déjà signalés, les chalutiers II et III, de Katwijk, et le « Stella », d'Ymuiden, ont été coulés par un sous-marin à hauteur du bateau-phare de Haaks.

Ces bâtiments se trouvaient dans la zone barrée.

NÉGOCIATIONS DE PAIX

Kief, 26 août. — La séance plénière de la Conférence de paix russo-oukrainienne s'est tenue hier.

A l'ordre du jour venait la déclaration de l'hetman disant qu'après la proclamation d'indépendance de la République du Don, il ne restait plus à discuter, dans la question des frontières, que la délimitation de la frontière septentrionale avec la Russie.

La délégation russe, opposée à cette manière de voir, a prétendu discuter la question dans toute son ampleur, en prétextant que la population du Don ne s'est pas encore prononcée en faveur de la séparation d'avec la Russie et que l'Oukraine a déclaré, au début des négociations, qu'elle reconnaissait la délégation comme agissant au nom et pour compte de la Grande-Russie tout entière.

On n'est pas parvenu à trouver un terrain d'entente; toutefois les négociations n'ont pas été rompues et il a été convenu que chaque partie exposera son point de vue par écrit.

Le 2 septembre se réuniront les délégations des districts de la Russie méridionale pour délibérer, au nom de la Fédération du Sud-Est, sur les questions communes intéressant la situation économique, le change, l'administration et les moyens de transport des petits Etats.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 28 août.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière et du général von Boehm.

Près de Langemarck ainsi qu'au Nord de la Scarpe, nous avons repoussé des attaques partielles de l'ennemi.

Hier, de nouveau, l'armée du général von Below a passé par des combats bien graves. Le centre de la nouvelle offensive se trouvait au Sud de la Scarpe.

En mettant en ligne de grandes masses de chars d'assaut, de fantassins anglais et canadiens, l'adversaire a tenté une fois de plus de forcer la percée de part et d'autre de la grand'route Arras-Cambrai.

Nos troupes combattant dans la ligne Pelves, à l'Ouest de Monchy-Croisilles, des régiments poméraniens de la Prusse Occidentale, de la Hesse-Nessovie et de l'Alsace ont brisé, en combat acharné, la poussée gigantesque menée au petit jour par l'ennemi avec une supériorité numérique écrasante tout près à l'Est de Pelves, près de Vis-en-Artois et à proximité de Croisilles.

En coopération avec des bataillons wurtembergeois, elles ont fait échouer, dans l'après-midi, une nouvelle attaque en masses compactes, déclanchée par l'ennemi sur les bords de la grand'route.

De même, des assauts à plusieurs reprises itérés de l'adversaire sur Boiry-Notre-Dame et au Nord-Ouest de Croisilles se sont écroulés.

Hier, l'ennemi a subi les pertes les plus lourdes.

Nos pièces d'artillerie et lance-mines postés en première ligne ont anéanti force chars d'assaut.

Des batteries du 26e régiment d'artillerie légère, évoluant en terrain découvert en avant de nos lignes d'infanterie, ont fauché à courte distance les masses compactes de l'ennemi près de Vis-en-Artois.

Vers midi, le combat s'est étendu aussi sur la rive Nord de la Scarpe et vers le Sud, jusqu'à Mory. Ici, nous avons avorté 4 attaques ennemies.

De part et d'autre de Bapaume, la vigueur des charges ennemies a diminué en comparaison des jours précédents.

Les Anglais, débouchant à plusieurs reprises d'une manière surprenante des deux côtés de la ville, après préparation d'artillerie mais sans mise en ligne de chars d'assaut, ont été refoulés partout.

Au Nord de la Somme, les Anglais ont dirigé plusieurs attaques violentes sur nos lignes entre Flers et Curlu. Nous les avons rejetés et avons pris Flers et Longueval où l'adversaire avait passagèrement fait irruption. Au Sud de la Somme, des attaques de détail de l'adversaire se sont brisées.

Entre la Somme et l'Oise, nous avons mis de la distance entre nos lignes et celles de l'ennemi. C'est ainsi que nous lui avons abandonné sans coup férir les amas de ruines de Chaulnes et de Roye.

Grâce à notre défense efficace, depuis le 20 août, l'adversaire avait été contraint de cesser ses attaques sur ce front ; aussi nos mouvements ont pu être exécutés au cours de ces nuits dernières sans être surpris par l'adversaire.

Entre l'Oise et l'Aisne, l'activité combative s'est bornée à de petits engagements d'infanterie.

Groupe d'armées du Kronprinz allemand.

Sur la Vesle, des grenadiers du Mecklenbourg ont fait échouer, grâce à l'intervention de leur vaillant commandant, le lieutenant Boelke du 89e grenadier, l'attaque des Américains sur Bazoches. Des troupes de la Bade ont pris d'assaut Fismette dans la vallée de la Vesle.

Les deux entreprises ont coûté de lourdes pertes aux Américains ; ils ont laissé plus de 250 prisonniers entre nos mains.

Dans les Argonnes, une poussée couronnée de succès nous a valu des prisonniers italiens.

* * *

Sofia, 24 août. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, dans la région de Bitolia, à l'Ouest du Drobopolje et au Sud de Huma, canonnade réciproque plus violente par intermittence.

A proximité du Vardar, dans le secteur d'Altschak Mahle jusque dans la région au Sud de Stejekowo, des détachements d'assaut anglais ont tenté par trois fois d'attaquer la nuit nos postes avancés, mais ont été mis en fuite par notre feu.

Dans la journée, sur le même front, canonnade assez violente de part et d'autre.

* * *

Constantinople, 25 août. — Officiel.

Sur le front en Palestine, duels d'artillerie locaux et grande activité aérienne.

Sur la rive orientale du Jourdain, nous avons repoussé des détachements de reconnaissance ennemis.

Le 21 août, les rebelles, largement supérieurs en nombre à nos troupes, ont attaqué nos postes établis au Sud de Zat-el-Madsch (Hedschas)

Après un long combat, nos vaillants défenseurs ont forcé les rebelles à la retraite.

Au Sud de Hedije, nous avons fait échouer une attaque dirigée contre le chemin de fer.

Sur les autres fronts, la situation ne s'est pas modifiée.

—«o»—

Berlin, 26 août. — Officieux.

L'ennemi a mis a profit les conditions atmosphériques des derniers jours pour entreprendre des attaques aériennes de jour et de nuit, contre des villes allemandes.

Cologne, Coblence, Francfort, Carlsruhe et Pirmasens ont reçu la visite des aviateurs.

Un grand nombre de bombes sont tombées dans les champs; d'autres n'ont endommagé que des bâtiments et des maisons privées.

L'ennemi a payé très cher ses attaques contre des citoyens inoffensifs. De l'escadrille de 10 avions qui, le 22 août, a attaqué Carlsruhe, 7 appareils ont été descendus par nos canons de défense.

Une autre escadrille en marche sur Saarbruck, dans la nuit du 22 au 23 août, en a perdu trois; dix au total ont donc été abattus, dont plusieurs tombés intacts entre nos mains.

Avec les pertes qu'il a subies à Francfort, à Dudelange et à Darmstadt, l'ennemi a perdu dans ses raids du mois d'août, vingt-trois avions de combat.

* * *

Berlin, 26 août. — Officieux.

Les prisonniers faits au cours de l'attaque exécutée par la Garde prussienne à l'Ouest de Crecy-au-Mont appartiennent à quatre divisions françaises, composées de soldats blancs et de couleur.

Cette attaque, déclanchée à 6 h. 30 du matin, nous a permis de reprendre les hauteurs qui se dressent au Sud de Pont-Saint-Mard; nous avons ensuite repoussé 3 contre-attaques ennemies, dans la matinée.

L'après-midi, l'ennemi a déclanché d'autres attaques, qui se sont poursuivies sans résultat jusqu'à la tombée du jour.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 27 août (3 h.) :

Au Sud de l'Avre, nos troupes ont accentué ce matin leur progression dans la région de Saint-Mard après avoir repoussé plusieurs contre-attaques ennemies.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits au cours des combats d'hier dépasse 1100 dont 36 officiers parmi lesquels deux commandants de bataillon.

Entre l'Oise et l'Aisne, hier, en fin de journée, une contre-attaque des Allemands à l'Ouest de Chavigny a échoué.

Nous avons fait une trentaine de prisonniers.

Dans la région à l'Est de Bagneux, nous avons avancé notre ligne de 1200 mètres environ.

Au cours de la nuit, lutte d'artillerie assez active entre l'Ailette et Aisne.

* * *

Paris, 27 août (11 h.) :

Cédant à notre pression continuelle, les Allemands ont été contraint aujourd'hui d'accentuer leur repli de part et d'autre de l'Avre.

Sur un front de vingt kilomètres environ, nos troupes brisant toutes les résistances locales ont réalisé une avance qui dépasse quatre kilomètres en certains points.

Elles tiennent la ligne générale immédiatement à l'Ouest de Chaulnes, Punchy, Liancourt, Verpillières.

Elles ont occupé Hallu, Fronsart, Cremery, Gruny, Carrepuis, Roye, Haucourt et Crapeaumesnil.

Elles ont fait des prisonniers.

La lutte d'artillerie continue assez vive dans la région de Lassigny et entre l'Oise et l'Aisne.

* * *

Londres, 26 août. — Officiel.

Nos troupes ont pris l'offensive ce matin, à 3 h., dans le secteur de la Scarpe.

Les rapports rentrés jusqu'à présent signalent qu'elles font de bons progrès.

Dans le secteur méridional du champ de bataille, nous avons légèrement avancé nos lignes des deux côtés de la Somme; en outre, une heureuse opération nous a permis de faire dimanche des progrès dans la direction de Maricourt.

L'ennemi a exécuté dimanche soir de vigoureuses attaques au Nord de Bapaume, près d'Eaucourt-Le Barque et de Favreuil; il a été repoussé.

Une violente charge à la baïonnette a eu lieu au Nord de Favreuil; à cette occasion, nous avons infligé de fortes pertes à l'ennemi et fait des prisonniers.

Une autre contre-attaque, prononcée le soir au même endroit, a eu le même sort.

Nous sommes entrés à Favreuil et avons dépassé le village.

Nous avons amélioré nos positions au Sud de Mory et à l'Ouest de Croisilles.

Il pleut à torrents sur le champ de bataille.

Ce matin, à 3 h., des troupes canadiennes, écossaises et londoniennes ont attaqué des deux côtés de la Scarpe, depuis Croisilles jusque près de Gavrelle.

Sur la rive méridionale de la rivière, les Canadiens ont vaillamment attaqué, traversé les premières positions allemandes et se sont emparés immédiatement de la colline d'Orange.

Malgré la pluie torrentielle, ils ont atteint Wancourt et Monchy-le-Preux, occupé ces deux villages et en ont débouché.

Au Nord de la Scarpe, des troupes écossaises se sont emparées de la première ligne de défense ennemie établie au Sud de Gavrelle; elles ont atteint les abords de Rœux et ont conquis vers le Nord les fabriques de produits chimiques.

Les Ecossais et les Londoniens ont achevé la conquête du plateau situé entre Croisilles et Héninel et fait un grand nombre de prisonniers.

Au Sud, nous avons continué à progresser sur les deux rives de la Somme.

Les Australiens ont conquis Cappy et avancé vers l'Est.

Ils se sont emparés de Suzanne, au Nord de la Somme.

Plus au Nord, les troupes anglaises ont progressé dans la direction de Montauban.

Les troupes du Pays de Galles se sont emparées de Bazentin-le-Grand.

Nous continuons à presser l'ennemi sur toute la ligne et avons progressé dans certains secteurs.

DÉPÊCHES DIVERSES

Amsterdam, 26 août. — Un avion anglais, touché par le feu de défense allemand tandis qu'il survolait Bruges, a été forcé d'atterrir près d'Oostburg.

Les deux aviateurs, un Américain et un Ecossais, ont été internés.

Amsterdam, 26 août. — Un avion anglais a atterri samedi près de Nieuwvliet, dans la Flandre zélandaise.

Les aviateurs et deux officiers qui les accompagnaient ont été internés.

Londres, 26 août. — Les journaux de lord Northcliffe continuent leur campagne en faveur de la fixation des élections en novembre.

Le « Daily Mail » assure que l'opposition contre le nouveau scrutin émane principalement des vieux fonctionnaires des partis politiques, à qui la nouvelle loi électorale doit faire perdre toute influence.

— Toutefois, dit-il, il apparaît clair comme le jour que la Chambre des Communes, élue il y a huit ans par 7 1/2 millions d'électeurs, ne représente plus, à l'heure actuelle, la nation, qui compte actuellement 18 millions d'électeurs, dont 6 millions de femmes.

Une élection sur la base des anciens programmes est devenue impossible; les partis politiques devront avant tout songer à se reconstituer et à s'adapter aux conditions du jour.

Si M. Lloyd George fait un appel patriotique au pays, ce ne pourra être que pour lui demander de marcher au scrutin avec ce mot d'ordre : continuation de la guerre jusqu'à la victoire finale.

Le « Morning Post », qui s'est prononcé contre l'ajournement des élections, dit que les pacifistes anglais ne désirent rien tant que d'aller aux urnes pour pouvoir se compter.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

(W. T. B.). — Berlin, 26 août, soir. — Télégr. officiel. — Les attaques anglaises s'étendent jusqu'au Nord de la Scarpe.

Des 2 côtés de Bapaume et au Nord de la Somme violents combats.

Les attaques de l'ennemi ont échoué en majeure partie. Des contre-attaques sont encore partiellement en action.

Longueval et Montabau ont été momentanément abandonnés et repris.

Entre la Somme et l'Oise calme plat à part quelques combats locaux au Nord de l'Avre.

Petits combats au Nord de l'Aisne.

Christiania, 25 août (Télégr.). — On annonce au journal « Tidens Zegn » de Bardoer que les troupes anglo-françaises ont occupé la ville de Koblas.

Si cette nouvelle est exacte, les Anglais auraient renoncé à avancer d'Archangel vers le Sud sur la ligne de chemins de fer vers Wologda où les troupes des Soviets avaient résisté victorieusement jusqu'à présent et se seraient dirigés plus au Sud-Est vers Wjatka en même temps qu'ils continuaient leur marche en avant à l'embouchure de la Durna navigeable près d'Archangel. Jusqu'à Kobla situé au fleuve ils seraient avancé presque les 2/3 du chemin direct d'Archangel à Wjatka qui se trouve à peu près au milieu entre Wologda et Perm au grand chemin de fer de la Russie du Nord.

Comme Koblas est relié à Wjatka par un chemin de fer latéral, les Anglais seraient arrivés à avancer d'un bon morceau vers la ligne qui les relie avec les Slovaques-Tchèques d'Iekaterenbourg.

Cependant, on devra attendre si cette nouvelle se confirme parce que les dernières nouvelles officielles du gouvernement des Soviets sur les combats au front du Nord et de l'Est en Russie européenne ont un ton tout à fait différent.

Lausanne, 23 août.

On voit par la nouvelle suivante de province parue dans le « Figaro » combien sévèrement est reprimée la moindre contravention à la loi des denrées alimentaires.

« Mademoiselle Marguerite Lasson, âgée de 21 ans, fille de la propriétaire d'un café, rue des Haudrettes, 8, avait deux clients qui avaient demandé chacun une tasse de café et avaient reçu à la place de la tablette de sacharrine prescrite chacun un morceau de sucre.

Pour cette raison, elle contrevenait à l'article 10 § 4 de l'arrêté du 12 février 1918. Au tribunal, la jeune fille déclara n'avoir rien sû de la répartition du sucre.

« C'est d'autant plus grave pour vous » déclara le président du tribunal et il condamna Mlle Lasson à 100 mark d'amende. »

Le « Figaro » ajoute : 100 mark pour 2 morceaux de sucre! On peut en effet parler d'un grand surchérissement du prix des denrées alimentaires.

La Foire de Leipzig

La foire annuelle d'automne (d'échantillons) s'est ouverte ce dimanche 25 août.

Le résultat n'a jamais été, en ce qui concerne le nombre de visiteurs, si important ni en temps de paix ni pendant la guerre.

Le bureau de la direction de la foire a délivré jusqu'au samedi soir 87.000 billets et à ce jour ce chiffre se monte à 100.000.

Il y a 5.500 exposants soit 1900 en plus que pendant la foire la plus importante durant la guerre, et 1.300 de plus que pour la foire la plus importante en temps de paix.

L'ouverture officielle de la foire s'est faite en présence des principaux délégués de la Presse des principaux journaux allemands et de la Direction générale de la foire.

EN RUSSIE.

Stockholm, 26 août. — La nouvelle de l'Agence Reuter disant que les Tchèques-Slovaques ont enfin occupé Irkoutsk se confirme malgré les démentis. Les bolchevistes ont fait preuve d'une résistance opiniâtre.

La bataille s'est prolongée dans les rues de la ville durant une semaine entière.

A la fin, les munitions venant à manquer et les troupes des Soviets étant attaquées par derrière par la population, leur situation devint extrêmement critique : nonobstant, elles réussirent encore à se maintenir durant deux jours et deux nuits.

Les Tchèques-Slovaques ont payé très cher leur victoire.

Plus de 500 cadavres jonchent les rues et 2,000 soldats sont blessés.

L'ancien Soviet a été renversé et remplacé par un nouveau gouvernement et l'état de guerre a été proclamé dans le pays.

Le nouveau gouvernement établi à Irkoutsk par les Tchèques, et dont font partie des réactionnaires du régime tsariste, a pris le nom de gouvernement central de la République sibérienne; l'ancien ministre de la guerre, M. Goutchkof, en est le président.

Berne, 26 août. — Les bandes tchèques-slovaques ont subi une défaite dans le district de Kasan; la garde blanche retranchée dans cette ville serait cernée.

Les attaques des aéroplanes des gardes rouges ont semé la panique parmi les contre-révolutionnaires de Kasan.

Tous les navires quittent la ville et descendent le Volga.

Berlin, 27 août. — On mande de Pétrograd que le gouvernement tchèque-slovaque récemment instauré à Omsk, en Sibérie, a été renversé, le gouvernement

du général Horwat ayant été jugé amplement suffisant.

Berlin, 26 août. — On mande officiellement, concernant le sort des prisonniers allemands en Russie, qu'un grand nombre de ceux qui ont été mis en liberté après la conclusion de la paix de Brest-Litovsk sont déjà rentrés en Allemagne.

D'aucuns ont fait le voyage à leurs frais.

Les invalides et les malades ont été transportés en trains spéciaux.

Depuis la marche en avant des Tchèques-Slovaques, les transports venant de Sibérie et des gouvernements de l'Est ont été interrompus.

Par contre, les prisonniers se trouvant dans les gouvernements de l'Ouest ont pour la plupart regagné leurs foyers, grâce à l'activité des commissions de rapatriement.

Des commissions suédoises, accompagnées de sœurs de la Croix-Rouge allemande, se proposent de se rendre en Sibérie pour aider l'œuvre humanitaire des délégations suédoises qui sont encore sur place.

Il n'est pas certain qu'elles réussiront dans leur projet de recommencer les transports.

Helsingfors, 27 août. — Les journaux annoncent que des troubles se sont produits à Arkhangel à la suite de l'arrestation, sur l'ordre des autorités anglaises, de nombreux bolchevistes qui avaient refusé de faire cause commune avec les intrus.

Une information de l'Agence Reuter, disant que les bolchevistes se sont retirés d'Arkhangel après avoir fait sauter les ponts, peut être considérée comme exacte.

De violents combats se sont livrés entre les bolchevistes et les contre-révolutionnaires qui n'ont pas toujours tourné à l'avantage de ces derniers.

En ce moment, les Anglais se trouvent à Oherskaja et débarquent des troupes dans la baie d'Aeanis (?). La résistance qu'on leur oppose s'accroît de jour en jour.

Les bolchevistes sont mieux armés et mieux équipés, ce qui a eu une grande influence sur l'esprit de discipline. Après que les Anglais eurent franchi la Dwina avec des forces peu considérables, ils continuèrent leur marche sur Kothir, à 260 mille anglais au Sud Est d'Arkhangel.

Le chef de la garde rouge finlandaise, qui fait cause commune avec les Anglais, est le révolutionnaire et traître finnois Jivo Ahara.

D'après les bruits, les Anglais ne se seraient avancés qu'à 20 kilomètres à l'Ouest de la ligne de Mourmane et de la ville de Komjanferma, jusqu'au village d'Usmara. Leurs tentatives d'enrôler des hommes dans les villages le long de la ligne de Mourmane ont échoué; en conséquence, ils préparent l'instauration du service général obligatoire des hommes de 14 à 50 ans. Cette nouvelle a produit un profond émoi chez les Kareliens orientaux et on se prépare partout à la résistance.

Stockholm, 26 août. — Des négociations se poursuivent depuis le 21 août à Marienham, entre la Suède, la Finlande et l'Allemagne, à propos du démantèlement des fortifications des îles Aland.

Les délégués ont visité les places fortifiées et partiront lundi pour Stockholm pour poursuivre leurs négociations.

Helsingfors, 23 août. — Le rapport officiel sur les récoltes pour le mois d'août est généralement favorable.

La récolte de seigle, d'avoine, d'orge et de pommes de terre est au-dessus de la moyenne, celle du foin est moyenne.

Kief, 26 août. — L'Agence télégraphique de l'Oukraine annonce qu'une délégation oukrainienne est arrivée à Novo-Tcherkask, pour transmettre à l'hetman Kraznow une lettre autographe du général Skoropadski et pour nouer des relations de bon voisinage.

Moscou, 26 août. — Le Concile ecclésiastique panrusse, réuni en ce moment à Moscou, durera jusqu'au 24 septembre.

Deux cents délégués, pour la plupart des prêtres, dont 30 évêques assistent à ce Concile.

La tendance à prendre une attitude expectative semble triompher.

Toutes les questions brûlantes ont été rayées du programme du Concile.

Les discussions se sont portées sur la nouvelle organisation économique de l'Eglise.

Londres, 27 août. — On mande de Charbin au « Times » :

— Y compris les quatre derniers transports arrivés à Vladivostock, les troupes américaines qui se trouvent en Extrême Orient se composent au total de 26,000 hommes; elles sont commandées par le général Graves.

Berlin, 27 août. — On transmet de La Haye au « Berliner Lokal Anzeiger » une information fournie au « Daily Mail » par un prince russe qui vient d'arriver en Angleterre et disant que quelques jours après l'assassinat du Tsar les bolchevistes ont fait tuer le Tsarevitch.

Les assassins ont abordé le jeune prince en lui disant : « Nous avons tué ton père comme un chien : c'était le sort qu'il avait mérité. » Comme le Tsarevitch, à ces mots, fondait en larmes, la bande l'a tué à son tour à coups de révolver.

Christiania, 26 août. — On mande de Vardoer au « Tidenstegn » :

— Les troupes anglo-françaises ont occupé la ville de Kotlas.

Copenhague, 25 août. — Une dépêche de Kirkenas annonce qu'un officier et six soldats en uniforme anglais ont occupé la petite localité de Boris-Gleb, située à la frontière de la Laponie russe et de la province norvégienne de Finmarken au Varanger Fjord (mer de glace septentrionale).

Stockholm, 26 août. — Le « Politiken » annonce qu'on a trouvé sur des prisonniers de nombreux documents qui démontrent l'activité dévorante déployée en Russie par la mission militaire française en faveur de la contre-révolution.

L'un de ces documents établit l'intervention pécuniaire du gouvernement français en faveur des gardes blancs, dont l'organisateur ne serait autre que le major français Jeannot. L'activité de la mission française s'étend jusqu'au Caucase et à la Sibérie, où elle joue un rôle prépondérant dans le mouvement insurrectionnel.

REVUE DE LA PRESSE

La politique anglaise manquée

M. Archibald Hurd fait entendre dans le « Daily Telegraph » un nouveau cri d'alarme sur le danger américain pour la navigation commerciale anglaise.

Il fait les pénibles constatations suivantes :

Il y a 4 ans nous étions les premiers: 61.9 p. c. de la navigation totale du monde passait par nos mains. Nous possédions de grands chantiers et de grands docks.

Nous construisions les 3/4 du tonnage du monde entier et nos bateaux étaient supérieurs et meilleur marché que ceux de l'étranger. Il y a même les Allemands qui nous passaient des ordres en navires.

Chacun pouvait se dire qu'il était important pour nous, de conserver cette situation. Il n'y avait que deux de nos industries qui étaient indispensables pour remporter la victoire : c'étaient la construction navale et l'extraction des charbons, car les navires et les charbons sont les sources de nos forces sur terre et sur mer.

Malheureusement, nous avons démobilisé ces deux industries et agi par conséquent comme le chien de la fable d'Esope qui laissa tomber l'os qu'il avait en bouche pour sauter après son ombre.

Par suite de cette maladresse, nous avons déjà un manquant de quatre millions de tonnes, et nous perdons de plus en plus mensuellement soit plus d'un million de tonnes par an.

Ce que nous avons perdu à l'extraction du charbon, chacun s'en apercevra cet hiver.

Nous avons retiré les hommes de nos chantiers et de nos usines et en avons fait des soldats; pendant que des centaines de mille continuent sans utilité pour le gouvernement leur profession.

Avec quelle clairvoyance l'Amérique par contre n'a-t-elle pas agi ?

Elle savait par avance que la question principale n'était pas d'avoir des hommes, mais en première ligne d'avoir du tonnage. Elle ne fournissait jusqu'à là qu'un tonnage réduit à 200.000 annuellement, et possédait par conséquent peu de docks et chantiers et ne possédait qu'un nombre restreint de bons ouvriers.

Mais pendant que nous démobilisions, elle organisa sa navigation et surmonta tous les obstacles.

Actuellement un demi million d'hommes et de femmes travaillent à construire des navires et des machines pour arriver à faire de l'Amérique la première nation maritime du monde; le Japon et la Chine sont même obligées d'aider l'Amérique à l'agrandissement de sa flotte commerciale.

On soigne également pour son équipement, et le congrès accorde tous les crédits nécessaires pour en obtenir le succès. Quel sera le succès final de tous ces efforts?

L'ambition américaine est de parvenir à être la première nation maritime du monde.

Hurley, le grand constructeur américain, a dit : Nous devons songer à avoir à la conclusion de la paix à notre disposition 25 millions de tonnage. Le commerçant américain, l'agriculteur, le consommateur, les communes, tous doivent y penser.

Nous devons apprendre à penser et à travailler en bateaux, ainsi que l'a faite jusqu'ici la nation américaine en chemins de fer.

Nous construisons ces navires pour établir des lignes régulières dans le monde entier. Nous visiterons régulièrement l'Amérique du Sud, l'Océan Pacifique et les colonies anglaises. Nous aurons nos propres vapeurs dans les ports anglais comme dans les ports de la Méditerranée et dans ceux de l'Océan Atlantique.

Par là, on peut voir comment les affaires sont comprises pendant et après la guerre.

Pendant que celà se déroule là-bas, lord Pirrie avoue que si l'on ne retire de l'armée un nombre d'ouvriers formés, il ne faut pas compter sur une plus-value de constructions navales.

En même temps on convient, avoir perdu plus de navires, en juillet qu'en juin.

* * *

Selon une communication de la Presse américaine à Berne, il est erroné que le président Wilson fera un voyage en Europe.

C'est ce que vient de déclarer le sénateur Lewis, de Chicago qui séjourne depuis peu en France.

Petites Chroniques

Les Exploiteurs de la Superstition

Au début de la guerre, on croyait, surtout en France, que la guerre aurait pour effet de développer l'esprit religieux et surtout la foi chrétienne. Mais plus la guerre se prolonge et plus cela devient discutable, en France comme ailleurs. Mais ce qui peut être affirmé de façon indiscutable, c'est que les gens deviennent de plus en plus superstitieux.

Sous la plume de son collaborateur G. de la Fouchardière, le journal parisien « L'Œuvre » donne l'article suivant :

Pendant que nous retournons graduellement vers la barbarie du moyen âge, nous avançons sur le chemin du mysticisme dont la croyance en un talisman est la plus populaire en ce moment.

C'est ainsi qu'à Paris, nous avons foi en Rintintin — Rintintin et Nenette sont des petites poupées en laine que l'on porte pour se préserver des bombes et des grenades.

En province, les diseuses de bonne aventure jouissent du même crédit que les oracles des critiques militaires des journaux parisiens.

Les patres de Lourdes affirment avoir vu apparaître à l'horizon dans une prairie au-dessus des pins, la cathédrale de Reims complètement restaurée.

Un type intelligent qui veut marcher avec le progrès et satisfaire ses contemporains, vend dans la rue une collection d'articles de guerre parmi lesquels je note les suivants :

1° Les gouttes magiques du jardin des Hespérides, qui ont le don de provoquer des rêves prophétiques et vrais ;

2° La poudre de myrrhe sainte des Trois Rois Mages qui chasse le malheur ;

3° La poudre magnétique des Chevaliers de Malte qui éloigne les mauvais génies des foyers hantés ;

4° L'eau sympathique dont il suffit de jeter quelques gouttes sur la personne dont on veut se faire aimer pour que sur le champ celle-ci ressente pour vous un amour brûlant. Le résultat est certain. (Recommandé aux demoiselles qui craignent de coiffer Ste Catherine);

5e L'image du Commandeur pour détruire les mauvais sorts ;

6° L'anneau magique qui possède la propriété de faire apparaître des diablotins qui répondent à vos questions et se mettent à la disposition de qui les invoque;

7° Le secret de l'invisibilité. Pommade qui frottée sur tout le corps le rend invisible (Recommandée aux débiteurs malheureux lorsqu'ils doivent passer dans la rue où habite un de leurs créanciers).

Ne soyez pas étonnés, il y a des livres qui promettent des choses encore beaucoup plus merveilleuses.

Mais les deux derniers articles du prospectus nous montre que cet homme intelligent est encore plus malin que nous ne voulions le croire. Il présente en outre :

8° Des cartes préparées qui font gagner à tous les jeux ;

9° Des dés préparés qui sont d'une grande utilité dans nombre de jeux.

Vous voyez l'homme intelligent est bien tout à fait de son siècle et ce siècle est vraiment plus civilisé que le moyen-âge.

Car, au moyen-âge, on pendait les voleurs.

—«o»—

L'assassin de Jaurès

De l' « Œuvre » :

Il y a aujourd'hui quatre ans que Jaurès a été assassiné.

Il y a quatre ans que son assassin Villain est en prison et il n'est pas encore question de le juger.

L'état mental de Villain, d'abord, la crainte de troubler l'opinion publique, ensuite, furent les deux raisons qui déterminèrent la justice à ajourner le jugement de l'affaire.

L'instruction a-t-elle fait quelque progrès depuis la dernière communication officielle, c'est-à-dire depuis que trois médecins légistes furent chargés de procéder à un examen mental du détenu ?

Quel a été le résultat de cet examen ?

Villain est-il en état de comparaître enfin devant la Cour d'assises ?

Telles sont les questions que nous avons posées hier à Me Alexandre Zévaès, défenseur de Villain. Il nous a répondu :

— Il n'est toujours pas question de juger Villain. Il a fait maintenant quatre années de prison préventive, et j'ignore encore le résultat de l'expertise médicale. Vous pouvez fouiller les archives de la justice criminelle. Il n'y a pas de précédent. Il n'y a pas de détention préventive comparable à celle-là qui est tout à la fois contraire au Code d'instruction criminelle et à la jurisprudence.

» Pourtant, il y a quatre ans, l'instruction s'annonçait comme devant être relativement courte. Le crime était établi. La tâche du juge consistait surtout à rechercher les antécédents de Villain, les conditions dans lesquelles il avait agi, les influences qui avaient pu armer son bras.

» Il convient de rendre à M. Drioux cet hommage qu'il a mené l'instruction avec une scrupuleuse minutie. Néanmoins, au bout de 4 mois son œuvre était terminée.

» Les complications commencèrent au début de 1915. Un supplément d'information réclamé sur un détail par le procureur général Herbaux amena un premier ajournement de quelques mois.

» En décembre 1915, l'affaire était prête à venir devant la Cour d'assises. Toutes les mesures avaient été prises. Soudain, coup de théâtre. Le 18 décembre on apprenait que, conformément à des instructions venues de la Chancellerie, le procureur général demandait, au nom de l'ordre public, la remise de l'affaire. Depuis cette époque, de trois mois en trois mois, à chaque renouvellement du président des assises, l'affaire a été renvoyée à la session suivante :

» Vainement Villain a-t-il, à maintes reprises, demandé à être jugé. Toujours la même fin de non-recevoir lui a été opposée. »

Après 4 années de prison, quel peut être l'emploi du temps du détenu?

Me Alexandre Zévaès nous l'expose lui-même :

— Villain lit. Il lit beaucoup. Les quelques livres que la bibliothèque de la prison contient. Et des revues littéraires surtout. Depuis quelque temps, il traduit des auteurs anciens. Démosthène, en particulier, qu'il lit dans le texte.

« Lorsqu'il est fatigué de lire, il écrit. Ce sont en général de longues lettres adressées à son frère, actuellement au front, et à son père.

» Il présente pourtant depuis quelque temps les signes d'une grande dépression nerveuse. Sa détention ne pourrait même se prolonger plus longtemps sans péril grave pour sa santé. Il s'étonne sans cesse que son affaire ne soit point jugée. Il proteste contre une détention qui, je le répète, est sans précédent.

» Mais quand obtiendra-t-il satisfaction ? C'est toujours la même incertitude. »

Chronique Liégeoise

A l'Hôtel de Ville.

Les membres des Commissions de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, se sont réuni lundi, à 5 h. 1/2.

A 6 h., se réunissaient les membres des commissions réunies.

Mardi, à 7 h., les mêmes commissions se réunissaient pour discuter la question du gaz.

Les membres du Conseil communal se sont réunis également lundi, à 6 1/2 h. A l'ordre du jour, notamment : 1) Question de l'indemnité de direction aux chefs des écoles et instituts primaires; 2) Ecole supérieure d'adultes de la place Hocheporte. Cours de perfectionnement : propositions relatives à la création, à titre d'essai, de cours de langues espagnole et italienne; 3) Académie des Beaux-Arts, proposition relative aux traitements des professeurs; 4) Association des architectes de Liége : Demande de subside pour son exposition « Esthétique des villes »; 5) Régime des pensionnés des services communaux et de l'instruction, octroi d'indemnité, etc., etc.

L'Art Wallon.

Le cercle littéraire et dramatique « Les Amis de la Chanson » a eu une délicate pensée à l'intention de nos braves invalides wallons soignés à l'ambulance du Palais Royal de Bruxelles. Il organise le vendredi 30 courant une grande soirée de gala au théâtre du Winter, destinée à couvrir les frais de déplacement des généreux artistes liégeois qui ont offert leur concours pour aller à Bruxelles procurer à nos braves quelques heures de réconfort et de plaisir.

Le programme de la soirée sera le même que celui qu'ils ont composé à leur intention.

Imitant ce généreux exemple, l'Œuvre de la Récréation des Prisonniers, prépare également un concert à l'intention des blessés belges soignés au Palais du Cinquantenaire à Bruxelles et qui suivra d'un mois, celui organisé par « Les Amis de la Chanson ». G. M.

Chronique Carolorégienne

Les infirmières laïques.

Dans le Hainaut anticlérical, la question des infirmières laïques est à l'ordre du jour et l'école provinciale d'infirmières est bien faite pour seconder les administrateurs communaux.

En effet, l'affiche annonçant l'ouverture de nouveaux cours mentionne qu'à l'heure actuelle l'école a déjà placé 33 de ses élèves diplômés dans les hôpitaux de Charleroi et 20 dans les comités de secours, sanatoria, œuvres de la protection de l'enfance, etc., au salaire mensuel moyen de 150 francs. Avis aux parents soucieux de l'avenir de leurs jeunes filles.

Mais voici que l'administration communale de Farciennes se prépare à organiser un service nouveau, celui des infirmières communales, lesquelles se tiendront à la disposition de ses administrés.

On sait que jusqu'ici, les malades d'opinion anticléricale se voyaient pour ainsi dire forcés — s'ils désiraient une infirmière capable — de faire appel à une religieuse.

Certes je ne dirai pas que les bonnes sœurs ne donnaient pas entière satisfaction à leurs clients, mais j'ose croire que les catholiques — ou plutôt les cléricaux (car il y a une nuance) — ne crieront pas à la concurrence déloyale parce que des administrateurs communaux, veulent mettre leurs administrés à même de se faire soigner éventuellement par des infirmières laïques, dont le diplôme est une sérieuse garantie.

L'initiative que prend la commune de Farciennes est très intéressante et mérite à coup sûr d'être suivie.

Ecole industrielle communale de Chatelet

L'école industrielle, commerciale et de dessin de la ville de Chatelet vient encore de se distinguer. En effet, à l'examen de géomètre-arpenteur, cinq élèves, présentés par l'établissement, obtiennent leur diplôme. Ce sont : MM. Damsin Marcel, de Chatelet; Genot Léopold, id.; Plissart Albin, d'Hanzinelle; Pollaris Robert, d'Acoz, et Zicot Camille, de Farciennes.

D'autre part, devant le Jury Central de Comptabilité, les élèves Van Hauvermat Charles, de Saint-Quentin; Dupuis Joseph, de Jemeppe-sur-Sambre, et Hoppe Albert, de Tamines, se sont classés respectivement premier avec la plus grande distinction et cinquième et sixième avec la grande distinction.

Ces brillants résultats font honneur aux élèves et aussi à leurs professeurs, MM. Edouard Fulbert et Henri Lhoost. GEORGÉMIL.

NÉCROLOGIE

On nous annonce la mort de **Monsieur Constant DELCARTE**, chef de bureau honoraire au ministère, pieusement décédé à l'âge de 71 ans.

Ses funérailles seront célébrées le vendredi 30 courant, à onze heures, en l'église St-Joseph, à Namur.

L'inhumation aura lieu au cimetière de la ville, dans la sépulture de la famille.

Chronique Locale et Provinciale

Georges Degey, cultivateur à Sart-Saint-Laurent, a été condamné par le tribunal militaire de Namur, pour avoir exploité le public, à une amende de 20,000 Mark ou à un jour de prison par 15 Mark sans cependant dépasser une année.

Le jugement doit être rendu public. Les frais du procès et d'exécution sont à charge du condamné.

L'accusé qui dirige une exploitation de 30 hectares et a 24 vaches et 17 chevaux, a vendu, le 30 octobre 1917, au ravitaillement de Fosses 10,770 kgs de carottes au prix de 70 frs les 100 kgs et 7077 kgs de betteraves blanches au prix de 35 frs les 100 kgs alors que les prix du temps de paix sont de 15 frs pour les 100 kgs de carottes et quelques francs les 100 kgs de betteraves blanches de sorte que ses prix demandés et reçus, déduction faite du coût de production et autres, contenaient un gain exagéré.

—«o»—

Ville de Namur

Compte Communal de l'Exercice 1917

Le Collège des Bourgmestre et Echevius fait connaître que, conformément à l'article 140 de la loi communale du 30 mars 1836, le compte communal de l'exercice 1917 est déposé à l'Hôtel de Ville (bureau des finances) où les contribuables pourront en prendre connaissance, sans déplacement, pendant 10 jours à partir de la date de la publication du présent avis.

Le compte dont il s'agit se clôture comme suit :

Recettes extraordinaires . . . Frs.	2.173.607,22
Dépenses extraordinaires	1.931.942,55
Boni	241.664,67
Recettes ordinaires	1.180.442,14
Dépenses ordinaires	1.285.737,56
Déficit	105.295,42
Recettes générales	3.354.049,36
Dépenses générales	3.217.680,11
Boni du compte communal de 1917 . .	136.369,25

Namur, le 20 août 1918.

Par le Collège :

Le Secrétaire communal, CAUCHIE. *Le Bourgmestre ff.,* G. LECOCQ.

—«o»—

LES COURS UNIVERSITAIRES

Comme les années précédentes, depuis 1914, le Teaching-Club reprendra, à partir du 16 septembre, en dehors de ses cours réguliers, les cours universitaires préparatoires à la candidature en sciences naturelles, qui seront donnés rue du Trône, 146. Il est rappelé que ces cours sont aussi accessibles aux jeunes filles.

—«o»—

VILLE DE NAMUR

Cercle Scientifique « Cours d'Education Générale »

Rue des Dames Blanches, 12, Namur

Jeudi 29 août 1918, à 4 heures, à l'occasion de la réouverture des séances du Cercle, **Séance cinématographique** avec tombola pour les enfants des écoles de Namur.

Entrée complètement gratuite.

THÉATRES, SPECTACLES ET CONCERTS

NAMUR-PALACE, Place de la Station.

Matinée à 4 h. —o— Soirée à 7 h.

Programme du 23 au 29 août

Au cinéma : « Sous l'Etreinte du Sort », grand drame en 4 parties; — Sur la Jungfrau, docum.; — Paillasse, tragicomédie en 4 parties.

Au music-hall : Rentrée de « Madame Delval », chanteuse; — « La Troupe Bardini », Gymnastes.

JARDIN D'ÉTÉ

Hôtel de Hollande

PLACE DE LA GARE, 3-4 ---- NAMUR

Tous les jours, de 3 à 8 heures,

CONCERT SYMPHONIQUE

Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2,

APERITIF-CONCERT

Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GATEAUX. 6561

Concert -- ROYAL MUSIC-HALL, -- Cinéma. (F. COURTOY), Place de la Gare, 21

Programme du 23 au 29 août

Au cinéma : « La Tragédienne Thamar », grand drame en 4 parties; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Théo Parlon », diseur; — « Les York-Duo », danseurs excentriques.

ANNONCES

CACHETS EN CAOUTCHOUC, tampons perpétuels violets. S'adresser à M. JASSOGNE, rue Fossés Fleuris, 11, Namur. 7083

ON DEMANDE ouvrier serrurier poëlier, demi ouvrier et apprenti. Maison Dupuis-Joiret, rue Lucien Namêche, 38, Namur. 7082 8

La Fabrique espagnole de Cigarettes A. Portilla

93, rue Renkin, Bruxelles

informe sa clientèle qu'elle a mis en vente du tabac en paquets « Exquisito »; le tabac composé des meilleures qualités du moment et manipulé avec les soins et perfectionnements modernes sera apprécié de tous les fumeurs. Exigez la signature du fabricant sur chaque paquet. Cigarettes autorisées avec freigabe toujours disponibles. 7070 3

Avant de faire vos achats pour matelas, demandez échantillon FIBRE DE BOIS STERILISE 13/100

Chez **V. Marcq-Gérard**

NAMUR — 59, rue des Brasseurs — NAMUR

Conditions avantageuses 7062 12

Maison DUPUIS-JOIRET

48, Rue Lucien Namèche, Namur.

CONSTRUCTIONS, FERRONNERIE, 5089 13 POLLERIE, SOUDURE AUTOGÈNE

C. Werenne-Rappez

rue du Pont, Namur

Quincailleries, Emaillage, etc. Robinets autorisés.

CLOUS POUR BŒUFS qualité extra. 7008

CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

DISPONIBLE

Acide acétique 80% bon goût

Pharmacien COX, fabricant 6553

10, rue T'Kint, 10, BRUXELLES

Dame-Pédicure 5531

69, rue Emile Cuvelier

Hollandia 5337

remplace le café et la chicorée

Produit analysé par M. A. Dupont-Pamart, directeur du Laboratoire médical de Bruxelles, reconnu sain et inoffensif, donc recommandable à tout point.

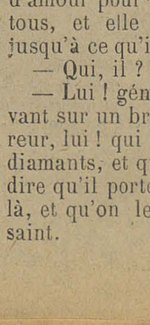
On demande des représentants partout

MAISON HOLLANDAISE

GROS 30, rue Saint-Nicolas, 30 DETAIL

PAPIERS en feuilles et rouleaux, sachets, cornets

Bureau de Publicité, 21, boulev d'Herbatte, Namur



Poitrine Opulente

en 2 mois

par les

PILULES GALEGINES

Seul remède réellement efficace

PRIX : 5 Frs.

Pharmacie **MONDALE**

63-65, rue Antoine Dansaert, Bruxelles-Bourse

NAMUR : Pharmacie de la Croix Rouge, 5077 2, rue Godefroid, 2

Réparations de Barettes

en tous genres qu'elle que soit la cassure

Placement de Similis

TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNÉ — PRIX MODÉRÉS

La maison possédant un spécialiste sur place, défie toute concurrence. 6616

rue de Gravière, 5-7, Namur

FERNAND ANTOINE-VIGNERON

Coiffeur-Posticheur

TABACS - CIGARES — PARFUMERIE

Feuilleton de « l'Echo de Sambre & Meuse » — 93 —

Le Mystère d'un Hansom Cab

par FERGUS W. HUME

—«o»—

Pendant ce temps, Calton s'était approché de la mère Guttersnipe.

— Vous avez désiré me voir, lui dit-il doucement, car, malgré la répugnance qu'elle lui inspirait, c'était une femme, après tout, et une femme mourante.

— Oui, coassa la vieille en s'étendant dans son lit et ramenant jusque sur son cou ses draps graisseux. Vous n'êtes pas un prêtre ? fit-elle brusquement, d'un air soupçonneux.

— Non, je suis avocat.

— Ah! c'est que je ne veux pas laisser ces maudits prêtres venir rôder ici!... Je ne vais pas encore mourir ; je serai bientôt rétablie et aussi forte qu'auparavant.

— Je crains que vous ne guérissiez pas... Voulez-vous que j'envoie chercher un médecin ? Il vous soulagerait peut-être.

— Non, je ne veux pas, répliqua la vieille qui, toute faible qu'elle était, battait l'air de ses mains fièvreusement.

Des médecins, n'est-ce pas ? pour qu'ils me gâtent les boyaux avec leurs poudres et leur séné !. .. Jamais ! Je ne veux ni curé, ni médecins ! Je ne voudrais même pas d'un notaire, seulement, comme j'ai idée de faire mon testament, il m'en faudra bien un.

— Rappelez-vous que je veux la montre ! cria Lizzy, du coin où elle se trouvait. D'abord, si vous la laissez à Sal, je lui arracherai les yeux.

— Taisez-vous! dit rudement Kilsip.

Lizzy se rencogna dans son coin en grommelant.

— Elle est plus vénimeuse que la dent d'un serpent, gémit la mère Guttersnipe, quand le silence fut rétabli; cette drôlesse là a mangé mon pain... oui... je l'ai nourrie, et maintenant elle se tourne contre moi, la misérable!

— C'est bien, c'est bien, fit Calton avec impatience. Voyons. pourquoi avez-vous désiré me voir?

— Oh! ne soyez pas si pressé, ou du diable si je ne vous dis rien!

— Elle devenait évidemment de plus en plus faible. Calton s'approcha de Kilsip et lui dit tout bas d'envoyer chercher un médecin.

Le détective écrivit quelques mots sur un bout de papier qu'il remit à Lizzy en lui ordonnant de le porter immédiatement à son adresse.

Au moment où la petite se disposait à partir, l'autre fille se leva et, passant son bras sous le sien, sortit avec elle.

— Alors les deux péronnelles sont parties! dit la mère Guttersnipe. Vous avez bien fait de les renvoyer, car je ne veux pas que ce que j'ai à vous dire soit répété dans les journaux.

— Qu'avez-vous à me dire ? demanda Calton en se penchant vers elle. »

La vieille femme se versa un autre verre de gin et le but. Cela sembla lui redonner des forces.

Elle se mit sur son séant, dans son lit, et commença à parler rapidement, comme si elle eût craint de mourir avant d'avoir dit son secret.

— Vous êtes déjà venu ici; vous vouliez tout savoir sur elle, mais vous vous êtes en allé bredouille.

Elle m'avait défendu de rien dire. Ah! c'est que c'était une mâtine orgueilleuse, et qui menait joyeuse vie pendant que sa pauvre mère crevait de misère.

— Sa mère ! Etes-vous donc la mère de Rosanna Moore? s'écria Calton, au comble de la surprise.

— Que je meure si ce n'est pas vrai ! Son pauvre père est mort à force de boire, le diable soit de lui! et c'est ce qui m'attend, moi aussi. Vous n'étiez pas à Melbourne, dans le temps, sans ça vous auriez été aussi après elle, la gourgandine!

— Après Rosanna ?

— Elle était au théâtre, et gentille, si élégantes ! et tous les dandies se mouraient d'amour pour elle, mais elle se fichait d'eux tous, et elle fut toujours bonne pour moi jusqu'à ce qu'il vint.

— Qui, il ?

— Lui ! gémit la vieille femme, se soulevant sur un bras, les yeux brillants de fureur, lui ! qui est venu avec son or et ses diamants, et qui a perdu ma pauvre fille ! et dire qu'il porte haut la tête depuis ce temps-là, et qu'on le vénère comme s'il était un saint.

(A suivre.)